

*juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il sait en faire.*

Avec beaucoup de cœur, sans jugement, nous nous exposons à rendre malheureux, par faiblesse, ceux qui nous entourent ; nous pouvons même nuire à ceux-là que nous accablons de nos faveurs. Dans la générosité de notre cœur, nous promettrons, par exemple, plus que nous ne pouvons faire ou espérer, à un ami qui sollicite notre intervention ; nous le berçons de fausses espérances, nous l'induisons en erreur et l'empêchons de voir juste par les illusions que font naître nos décevantes promesses. Quand, après, le possible est arrivé, il ne fait que des mécontents : l'obligé, qui est trompé dans ses espérances, nous-mêmes qui nous plaignons d'ingratitude. C'est ainsi que des gens qui veulent obliger tout le monde, au fond, désobligent chacun.

Leur intention est bonne, mais leur intervention étant maladroite, ils en viennent à se plaindre de tous, à se poser en victimes. J'ai tant de cœur, répètent-ils sans cesse ! Et ils sont peut-être les plus grands égoïstes, car pour satisfaire leur cœur, ils ne regardent pas à briser celui des autres. Ils arrivent à blesser des susceptibilités, à négliger leurs devoirs, faute de discernement. *Le discernement est la chose la plus rare au monde, après les diamants.* (La Bruyère.)

On n'en finirait pas si l'on voulait citer tous les abus auxquels trop de cœur, sans jugement pour le gouverner, peut entraîner. Au contraire, une personne qui ne mêle pas le cœur à tous ses actes, mais qui a pour guide le *bon sens*, n'est jamais ni dure ni injuste ; si elle ne sacrifie pas tout à une sensibilité outrée, elle s'arrête quand il faut et jamais ne nuit par les espoirs déçus. Le discernement, le tact la guidant dans toutes ses actions, lui donnent la délicatesse, la justice, l'équité, la raison, en

un mot les qualités éminentes qui l'aident à faire le bonheur de ceux qui l'approchent, indépendamment de son plaisir à elle, ou des tendances de son cœur, qu'elle sait faire taire, s'il n'est pas d'accord avec le *bon sens*.

Le *bon sens* fait voir les choses comme elles doivent être vues ; il leur donne le prix qu'elles méritent, et détermine notre goût à les placer au rang qu'il convient ; il nous attache à nos décisions avec fermeté, parce qu'il nous en fait connaître toute la force et toute la raison.

Si le *bon sens* peut en quelque sorte suppléer, aider au cœur, il peut encore bien davantage suppléer à l'esprit : il est tout au moins aussi nécessaire.

Avoir beaucoup d'esprit est une façon de parler qui implique à tort l'idée de la "sagesse" si nécessaire pour bien diriger sa barque à travers les difficultés de la vie, de la "perfection," vers laquelle chacun progresse ou doit progresser. On peut mettre de l'esprit dans ses paroles, sans en avoir dans sa conduite ; on voit bien des gens briller dans les salons, les cercles, et n'être propres à rien, ou être souvent même fort incommodes et désagréables.

La Bruyère, dans son livre des *Caractères*, dont on a dit que chaque parole vaut de l'or, exprime cette pensée : *Talent, esprit, bon sens, sont choses différentes, mais non incompatibles.*

Malheureusement, il est trop inhérent à la généralité des caractères de vouloir être spirituels à tout prix, et de croire que cela dépasse tous les autres mérites. On se demande ensuite comment il se fait qu'un tel qui a tant d'esprit, tant d'instruction, de talent, puisse commettre de semblables sottises. Ceux qui parlent ainsi ne connaissent pas le proverbe espagnol : *L'esprit et le génie ne sont que folie, si le bon sens ne les gouverne.*

Si vous avez du *sens commun*, vous pouvez vous passer d'esprit ; l'instruc-